

Edito

Bien chers Amis,

Les mois de Février- Mars constituent la période la plus chargée de nos activités à Dadiya. La mission de cette année 2015 est particulièrement dense. C'est pourquoi nous vous envoyons des nouvelles aussi rapprochées.

Nous tentons avec détermination et opiniâtreté, avec l'aide d'un cabinet de consultants indien, d'ouvrir un compte bancaire à Jaipur. Lisez l'article de Catherine qui vous décrit quelques épisodes de cette bataille administrative...

Par ailleurs, les festivités avec les enfants dans les écoles ont dû être annulées en raison d'une épidémie de grippe aviaire. Catherine et Daniel ont pu cependant rencontrer les directeurs d'école et recueillir leurs souhaits pour nos actions 2016. Le projet « Informatique » suscite toujours l'enthousiasme, semble-t-il, tant de la part des enseignants que des autorités locales.

L'action de rénovation du dispensaire médical est en pleine réalisation. Ce projet, reporté depuis deux ans, aboutit enfin ! Voyez l'article de Daniel qui a mené à bien sa concrétisation.

Enfin, Clean Dadiya est plébiscité par le nouveau maire du village. Une collaboration unique pour améliorer l'environnement s'installe au village. Daniel fait le point.

Et puis, nous ne pouvons pas nous quitter sans parler de notre « action phare » 2016 : le CSCR à Jodhpur. La préservation des Arts Traditionnels du Rajasthan commence par la musique. Dommage, la newsletter n'est pas sonore....

Bonne Lecture

Marie-Christine Benoit-Sauvan
Présidente



Sommaire

En direct du Rajasthan

- Les rencontres..... p.2
 - Un Vice-Maire concerné.....p.2
 - Qui ne dit mot consent.....p.2
 - Une réunion marathon.....p.3
- La Liaison Branch.....p.5
- Les réalisations en cours.....p.6
 - Le cabinet médical, c'est parti.....p.6
 - Une journée de courses à Jaipur.....p.6

- CLEAN DADIYA fait des émules.....p.7
- Et pendant ce temps là, quoi de neuf à Jodhpur.....p.8
- En route pour l'achat d'instruments de musiquep.9

Pour approcher la culture indienne

- Les élections municipales.....p.9
- Les événements culturels du moment.....p.10

UN VICE-MAIRE CONCERNÉ

Notre priorité, en arrivant à DADIYA RAMPURA cette année, a été de faire connaissance avec le Vice-Maire, tout nouvellement élu puisqu'il avait pris ses fonctions depuis cinq jours quand notre entrevue a eu lieu. Élu sans étiquette, il est originaire du village. Avocat de profession, il a une petite quarantaine d'années.

Nous avons passé quelques heures avec lui et avec le « conseil indien informel » de DADIYAVENIR, constitué des trois frères d'Ummed, d'Ummed lui-même, de Rameswaroop, le médecin ayurvédique et de Shankar, son frère, qui enseigne dans la ville proche, mais qui est très impliqué dans la vie éducative locale.

Mr le Vice-Maire n'a pas été très bavard, mais il s'est montré très intéressé par notre mode de travail en concertation et par notre connaissance des problèmes locaux. Il nous a fait part de sa satisfaction de voir notre association toujours fidèle au village et toujours très impliquée. À notre question de savoir quelles étaient ses priorités et comment nous pouvons l'aider, il a immédiatement mis en avant l'environnement. (Voir l'article CLEAN DADIYA FAIT DES EMULES.)

Mais quid du Maire ? Pour ces élections municipales, il avait été décidé en haut lieu que seules les femmes, d'une part, et ayant un niveau d'étude de 10^{ème} (équivalent de la seconde) d'autre part, pouvaient être élues. C'est donc officiellement une femme qui est à la tête du conseil municipal. Elle ne nous a pas été présentée pour le moment, belle-sœur du Vice-Maire, elle ne semble pas devoir jouer un rôle de premier plan... pour le moment en tout cas.

Catherine



Ummed et le Vice-Maire



Le DEO accueilli par le vice-Maire

QUI NE DIT MOT CONSENT

Depuis 10 ans maintenant que DADIYAVENIR intervient dans les écoles du village, nous n'avions pas encore eu de contact avec les autorités éducatives du district. C'est chose faite depuis février. Le DEO (District Education Officer), Mr Omprakash CHALAKA, est venu de Sikar pour nous rencontrer.

L'objet de ce rendez-vous était d'obtenir l'autorisation d'installer le centre de formation informatique du village dans le lycée. Ce projet phare de DADIYAVENIR et des écoles pour 2015/2016 a besoin de l'aval des autorités éducatives, car il se situe à la croisée de l'enseignement privé et de l'enseignement public.

En effet, installé dans un lycée d'État, dans une salle spécialement construite par le ministère de l'éducation nationale, le centre accueillera indifféremment les élèves du privé et du public.

Elle sera complètement équipée par nos soins et le formateur ne sera pas issu du corps professoral, mais sera recruté par un collègue de directeurs des écoles et d'élus, par voie de presse, et rémunéré par notre association. Sur les conseils de Mr Nandan BISHT, notre consultant à Delhi, il s'agissait de faire signer au DEO une autorisation formelle ou, à tout le moins, d'obtenir un assentiment de sa part. En souriant, Mr BISHT nous avait d'ailleurs dit que si le DEO n'était pas d'accord, il nous le ferait savoir tout de suite et qu'en revanche, il y avait fort peu de chance qu'il signe un document quelconque, ce qui n'avait pas beaucoup d'importance, son accord implicite suffisait.

Mr CHALAKA s'est montré très intéressé par notre projet, reconnaissant que l'informatique était incontournable aujourd'hui, mais qu'elle était encore négligée dans la formation. À l'issue de la présentation du projet, le directeur du lycée lui a soumis un document à signer. Mr CHALAKA s'est empressé de le mettre dans sa poche, en précisant qu'il lui fallait le présenter à sa hiérarchie... confirmant ainsi les pronostics de Mr BISHT !

Mais avant de partir, le DEO nous a fait une demande explicite : repeindre les façades du lycée. Un chantier onéreux mais qu'il nous semble difficile d'ignorer, car il résonne comme une contrepartie attendue par les autorités éducatives.

Pendant les vacances douze nouvelles salles de classe vont être construites dans le lycée. Nous attendons que ces travaux soient terminés pour faire estimer le coût de la peinture, un chantier que nous pourrions étaler sur deux ans à compter de 2016.

Catherine

UNE RÉUNION MARATHON

Nous avons tenu la traditionnelle réunion plénière avec tous les directeurs d'école en février.

Commencée avec une heure de retard, car les directeurs sont arrivés au compte-goutte, il nous a fallu ensuite faire vite pour terminer avant la sortie des classes. Il ne restait donc qu'une heure et demie pour présenter le bilan des actions 2014, faire le point sur les demandes des uns et des autres et repréciser les contours du centre de formation informatique. Un ordre du jour assez copieux !

Pour ce qui concerne le bilan, nous avons appris que le regroupement scolaire était terminé, il n'y a maintenant plus que 10 écoles dans le village, au lieu de 12 et le matériel offert par DADIYAVENIR (tables, chaises, appareils photo...) a été récupéré par le directeur du lycée.

Celui-ci tient un registre détaillé de tous les dons reçus par les écoles et leur répartition. Nous avons, en la personne du directeur, un contrôleur fiable, ce qui est rassurant.

Les deux petites écoles primaires qui, l'année dernière, n'étaient que des écoles de plein air, s'installent progressivement. L'école BHOMIYAWALI, celle où nous avons financé un réservoir et des toilettes l'année dernière, est construite maintenant : deux salles de classe, seulement équipées d'un tableau, un bureau pour le directeur, vide pour le moment et un auvent. La seconde, BAJIHIWALI, est en construction. Elle sera sur le même modèle la première, bien qu'un peu plus grande et mieux équipée (les toilettes sont déjà prévues ainsi qu'une cuisine), et devrait être terminée pour la rentrée prochaine, en juin. Nous avons demandé à l'enseignant de faire un reportage photo avec ses élèves sur cette construction.



Ecole BHOMIYAWALI



Ecole BAJIHIWALI

En raison du coût du centre de formation, nous avons indiqué aux directeurs que nous ne pourrions pas faire beaucoup plus cette année pour les écoles dont les élèves suivront ces cours d'informatique. En revanche les écoles maternelles et primaires, peu concernées encore par cette formation, recevront une dotation compensatoire. Les directeurs de toutes les écoles nous ont donné leur liste et nous verrons en avril ce que nous pourrions financer, en fonction du budget encore disponible une fois les autres dépenses verrouillées (voir l'article sur le cabinet médical, notamment).

Enfin, nous avons informé les directeurs que nous souhaitons que l'organisation du planning de fréquentation du centre soit mise en place et gérée collégalement entre le public et le privé. Ce collège aura la responsabilité de choisir à partir de quel niveau les élèves se formeront, à quelle fréquence, etc. Nous avons également fait part de notre souhait que les élus soient représentés dans ce collège ainsi que les parents d'élèves.

Notre fidèle et dévoué ami, Madan SINGH, professeur au lycée, sera en retraite en novembre. Il assurera le contrôle du budget alloué à l'achat des fournitures du centre et sa surveillance. Ce qui nous rassure grandement sur la pérennité du centre.

Catherine



Un des directeurs d'école, avec des stylos offerts par une donatrice de l'association. Au second plan une nouvelle trousse de premiers secours



Madan bientôt en retraite, un pilier pour DADIYAVENIR

LA LIAISON BRANCH POUR 2015 ?

En février, Umed, Vijay (notre futur correspondant indien), Daniel et moi-même nous sommes rendus à Delhi chez notre consultant, NIMBUS Consulting. Nous avons été reçus par son directeur, Nandan BISHT et son collaborateur Firoj.

Ils ont rassuré Vijay sur l'étendue de ses responsabilités ; celui-ci était en effet inquiet, à juste titre, sur la délégation de pouvoir dont il disposerait. Tous les paiements qu'il fera lui seront demandés par la France et seront assortis d'un justificatif. Il n'aura qu'à procéder au paiement et obtenir les justificatifs. La comptabilité sera tenue par NIMBUS Consulting. Il pourra également faire remonter les demandes de paiement éventuelles des fournisseurs ou partenaires en Inde.

Mr BISHT et son collaborateur nous ont informés qu'ils avaient envoyé notre dossier à la succursale de Delhi de la Reserve Bank (l'équivalent de notre Banque de France) et qu'il était recevable. Mais... qu'il nous avait été renvoyé, car notre représentant se trouvant dans l'état du Rajasthan, il appartenait à la succursale de Jaipur de traiter cette affaire. Et de fait, quelques jours plus tard Brigitte nous informait que le dossier était revenu en France : retour à la case départ donc.

Quelques jours plus tard, nous avons rencontré à Jaipur un chargé d'affaire de l'Axis Bank, banque de Vijay, qui souhaiterait que le compte de DADIYAVENIR soit également ouvert dans cette banque dont il connaît bien le directeur et quelques cadres. Mr BISHT nous ayant confirmé que cette banque était tout à fait recevable, nous avons, bien sûr accepté la proposition de Vijay.

Le chargé d'affaires, à qui nous avons apporté une copie du dossier, a paru tout d'abord déconcerté. Puis il nous a demandé un délai pour le soumettre à sa hiérarchie.

Entretemps, le dossier est reparti chez Vijay, avec quelques certificats complémentaires adressés à la succursale de Jaipur de la Reserve Bank à la place de ceux déjà établis à l'adresse de la succursale de Delhi. Vijay l'a porté directement à l'Axis Bank qui se charge du suivi avec la Reserve Bank.

Pour le moment le dossier est à l'examen. Nous avons souligné au chargé d'affaires que nous allions repasser en avril et que nous souhaiterions pouvoir ouvrir le compte de l'association à cette occasion.

Espérons que nous serons entendus et que nous pourrons enfin disposer d'un compte en banque en Inde. Cela nous simplifierait tellement la tâche !



Catherine

LE CABINET MEDICAL : C'EST PARTI

Il y a déjà 5 ans, Mme MEDAWARH, une adhérente fidèle, nous proposait, fort généreusement, de présenter un dossier à la Grande Duchesse du Luxembourg, qui chaque année décerne des bourses à des projets humanitaires grâce aux dons récoltés dans le cadre du Grand Bazar, événement luxembourgeois regroupant des stands tenus par des bénévoles désirant s'investir dans le domaine associatif.

Nous avons alors présenté un dossier de rénovation du cabinet médical de DADIYA RAMPURA qui avait été accepté. Nous avons reçu, à cette occasion, une donation de 8 000 €.

Diverses circonstances dans le village et la mutation temporaire du médecin ayurvédique nous avaient amenés à différer ce projet.

Le médecin revenu et les difficultés aplanies, les conditions sont aujourd'hui remplies pour nous engager dans cette restauration et le renouvellement de l'équipement très vétuste du Centre. Notre ami Rameswaroop, le médecin ayurvédique, va enfin pouvoir travailler dans de meilleures conditions et mieux veiller à la santé des habitantes et habitants du village de DADYA RAMPURA.

Les travaux ont débuté ce mois-ci et nous devrions inaugurer le centre rénové, en présence des autorités du village, avant notre retour en France, prévu le 15 avril.

Nous avons demandé à l'école la plus proche du centre médical de faire un reportage sur les travaux. Nous espérons pouvoir vous le présenter dans la prochaine NEWSLETTER, selon la vieille méthode visuelle « AVANT/APRES ».

Daniel

UNE JOURNÉE DE COURSES A JAIPUR

19 février 2015, de bon matin, une délégation très étoffée s'est rendue, à bord de deux véhicules, à JAIPUR avec nous. Elle comptait, outre Umed et ses frères Madan et Narayan, un professeur du lycée, Rameswarup et Mr le Vice-Maire de DADIYA RAMPURA. Il s'agissait, dans un premier temps, de sélectionner, retenir et discuter les prix des mobiliers équipements qui vont équiper le bureau du Centre Médical dès la fin des travaux de rénovation. Après une rude négociation, la commande a été passée et réglée directement auprès du fournisseur; elle comprend un bureau, des chaises individuelles et 3 banquettes d'attente. Nous nous sommes ensuite rendus dans une pharmacie bien achalandée où nous avons acheté les onze trousseaux de premiers secours destinés à remplacer celles fournies il y a déjà deux ans, et qui commençaient à s'étioler fortement.



Daniel essaie un tabouret tournant

Une d'entre elles trouvera sa place dans la mairie du village. Affaire rondement menée ! Enfin, conseillés et accompagnés par un parent du professeur du lycée, présent dans notre délégation, nous sommes allés dans un centre agréé du constructeur américain DELL. Nous avons arrêté notre choix du matériel qui serait installé dans le centre d'initiation à l'informatique. Vingt PC modernes, garantis trois ans, dotés de logiciels officiels (ce qui est loin d'être une règle générale en Inde) et tous les équipements annexes, rejoindront ainsi le centre en janvier 2016. Celui-ci pourrait être inauguré lors de notre séjour de mars 2016. C'est ainsi que s'est achevée cette journée bien remplie à JAIPUR.

Daniel



Achat des trousseaux de secours : Au premier plan le Vice-Maire, au second plan, Rameswaroop

CLEAN DADIYA FAIT DES ÉMULES

Lors de notre rencontre avec le nouveau Vice-Maire, nous lui avons demandé quelles étaient ses priorités et en quoi DADIYAVENIR pouvait l'aider dans leur mise en œuvre. Sa réponse a été rapide « M'aider à faire changer les habitudes des villageois, qui jettent tout dans la nature, sans ménagement. »

Il nous a demandé clairement de prolonger l'action CLEAN DADIYA et de financer l'achat de vingt-cinq grandes poubelles. Il veut en mettre une dans chaque quartier pour que DADIYA RAMPURA devienne le village le plus propre de la région. Un argument auquel nous ne pouvons pas rester insensibles, tant le plastique envahit tout dans le village.

L'action CLEAN DADIYA est désormais très efficace dans les écoles, mais elle n'a pas encore dépassé leur seuil, exception faite des habitations propres et bien tenues.

Nous avons proposé à Mr le Vice-Maire, d'étudier la mise en place des containers de 1 000 litres, identiques à ceux que l'on trouve en France, dotés de couvercles relevables pour éviter que les animaux et les oiseaux viennent y fouiller. Pour cette année nous travaillons, avec Vijay (notre futur correspondant en Inde) sur une « opération test », d'une dizaine de poubelles, un CLEAN DADIYA II, en quelque sorte. En fonction du résultat, nous pourrions progressivement élargir CLEAN DADIYA II à tout le village.

En contrepartie, nous avons demandé au Vice-Maire de tout mettre en œuvre pour favoriser le respect de l'environnement dans le village, par l'utilisation des poubelles, l'encouragement à la récupération du plastique et du papier mais aussi par une véritable éducation de la population.

L'opération menée depuis déjà près de cinq ans dans les écoles fait des émules auprès des édiles de la commune et nous nous en réjouissons. « Les petits ruisseaux finissent toujours par faire de grandes rivières ».

Daniel



Retrouvez l'histoire de ces réalisations dans le livre DADIYAVENIR (20€ plus frais de port de 4,10€ pour un livre, 5,05€ pour deux.)

ET PENDANT CE TEMPS, QUOI DE NEUF À JODHPUR ?

Le CSCR (Centre de Sauvegarde de la Culture Râjasthâni), officialisé lors de notre passage à JODHPUR début février de cette année, évolue.

Il vient d'intégrer ses nouveaux locaux où l'enseignement va pouvoir être dispensé dans de meilleures conditions que dans le local où nous nous étions rendus en février.

Nous avons acheté des instruments de musique à JAIPUR, sur les conseils avisés de Shahid KHAN, et ils ont maintenant trouvé leur place au CSCR où les jeunes s'emploient à les maîtriser sous la houlette des enseignants.

Au terme des festivals SUFI de NAGPUR et de JODHPUR, Alain WEBER, le directeur artistique de ces deux événements de portée internationale, ainsi que du festival de FÈS au Maroc, est venu visiter le CSCR, en compagnie de quelques amis. Il s'est montré très intéressé, ce qui est de bon augure pour l'avenir des gamins LANGAS, auxquels nous apportons notre soutien financier. Nous espérons ainsi leur donner une meilleure chance de préserver le patrimoine culturel et folklorique de leurs parents et ancêtres tout en facilitant leur insertion dans la vie professionnelle.

HOLI est un jour très important en Inde. C'est pourquoi j'avais souhaité, à titre personnel (1), offrir un repas de fête à ces jeunes. Quoi de mieux, en effet, quand on sait que, pour la plupart des enfants, on ne mange pas toujours bien à la maison. Nul doute qu'ils se souviendront longtemps de cette attention !

Mi-avril, nous leur rendrons une nouvelle visite, qui nous permettra de juger de leur implication et de découvrir leurs progrès.

(1) *Je ne voulais pas que cette initiative pèse sur les finances de l'association, raison pour laquelle j'ai fait ce choix.*

Daniel



HOLI : repas de fête pour les enfants



Démonstration devant Alain Weber

EN ROUTE POUR L'ACHAT D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE



Shahid attentif à la démonstration du synthétiseur

Le 18 février, en fin de matinée, nous avons rendez-vous, avec notre ami Shahid KHAN (le frère de Nawab), chez un marchand spécialisé dans la vente d'instruments de musique rājasthâni, pour équiper correctement, mais sans excès, notre Centre de Sauvegarde de la Culture Rājasthâni de JODHPUR.

Après différents essais et sélections, Shahid a décidé, en accord avec Nawab, du choix et du nombre des instruments, à savoir des tablas, d'autres types de percussions, deux harmoniums et un clavier électronique CASIO.

Après une âpre négociation, Shahid est reparti satisfait. Les instruments ont été livrés par la ligne de bus régulière, sans dommage.

Mis à part un SANTOOR, qui reste à acquérir, probablement lors de notre prochain passage à New Delhi, le centre est maintenant très correctement équipé.

L'enseignement va y gagner en qualité.

Daniel

Pour approcher la culture indienne : les élections municipales

Les élections ont lieu tous les cinq ans. Comme en France, la gouvernance au niveau des municipalités est assurée par un maire assisté d'un conseil municipal composé de douze à dix-huit membres en moyenne. Le Conseil municipal est renouvelé par moitié tous les trois ans. En théorie, un tiers des sièges est réservé aux femmes et à certains groupes minoritaires, et un tiers des institutions locales doivent être présidées par des femmes. Les électeurs votent pour une liste et le conseil élu désigne le maire. Le vice-maire est l'équivalent de notre maire adjoint.

Tout citoyen indien de 18 ans et plus peut voter ; les femmes ont le droit de vote depuis 1952.

Le scrutin est uninominal majoritaire (vote pour un seul candidat ; celui qui a le meilleur score est élu). L'utilisation de machines à voter se développe. Pour aider les électeurs ayant des difficultés de lecture, un sigle est attribué à chaque parti politique et est apposé à côté de la photo des candidats.

En Inde, il y a 2 partis principaux :

- l'INC (Congrès National Indien) fondé par le Mahatma Gandhi (sigle : main)
- le BJP (Bharatiya Janata Party) héritier d'une tradition nationaliste (sigle : fleur)

On constate depuis peu l'émergence de nouveaux partis soutenus par la population jeune.

Le processus électoral rendu complexe par le nombre d'électeurs et le nombre d'élections est assuré par l'ECI (Commission Électorale Indienne) ; cet organisme jouit de la confiance populaire et le taux de participation est bon. A noter que des écarts demeurent entre la participation des femmes et celle des hommes.

Le maire et le conseil municipal ont des domaines d'intervention comparables à ceux de nos équipes municipales : approvisionnement en eau, hôpitaux, écoles, infrastructures (routes, ponts,...), éclairage, drainage, traitement des déchets, moyens de lutte contre les incendies, tenue de l'état-civil pour l'essentiel.

Les principales ressources dont ils disposent sont des subventions de l'état, des taxes diverses (sur l'eau, sur les habitations, sur les véhicules dans les villes).

Au Théâtre de la Ville, lundi 3 avril à 20 h 30 (<http://www.theatredelaville-paris.com>)

Ensemble Shams, musique soufie d'Iran (qui a des bases communes avec la musique indienne)

En 1980, Kaykhosroh Pournazeri bousculait la tradition iranienne en créant l'ensemble Shams, premier ensemble pour tambur, ce luth associé à la musique kurde, joué habituellement en solo. Accompagné du *daf* pour chanter les vers de Rumi, le groupe offrait un style nouveau au répertoire classique. Aujourd'hui Sohrab et Tahmoures ont rejoint leur père dans la maîtrise de ce petit luth. La complicité musicale du trio, à laquelle s'ajoutent la virtuosité rythmique de Hossain Rezainia et la délicatesse de Korshid Dadkhah, porteront ce concert sur les sommets de la poésie mystique.

Au Centre Mandapa (<http://www.centre-mandapa.fr>)

Trois Sarangis, Trois générations. Concert de Patti Khan, Shahid et Ayan Khan - Dimanche 10 mai, 18 h

Le sarangi, instrument assez rare et exigeant, est triplement représenté par les membres d'une même famille, Patti, Shahid et Ayan illustrant ainsi le mode de transmission traditionnel de la musique indienne.

Patti Khan est un maître réputé du sarangi même s'il n'est guère connu en dehors de son pays. Il a joué pour la première fois en concert à l'âge de 10 ans. Il faisait partie du groupe d'Ali Akbar Khan qui se produisait pour le Maharajah de Jodhpur à l'Umaid Bhawan Palace. Il est un artiste de grade "A" de All India Radio et il a accompagné les plus grands artistes tels qu'Allah Rakha, Zakir Hussain, Birju Maharaj, Parveen Sultana, Kishori Amonkar, Ustad Amir Khan, Ustad Bade Gulam Ali Khan, Pt. Brij Bhusan Kabra ou encore Ravi Shankar. Ce dernier avait d'ailleurs souhaité l'engager de façon régulière. Il a reçu de très nombreuses distinctions.

Shahid, son neveu, fait partie du groupe The Mantra dont Nawab Khan, joueur de santoor, est le leader. Ayan Khan, le fils de Shahid, âgé de douze ans seulement, commence à faire ses débuts en Inde, notamment à Bombay et récemment lors du dernier Rajasthan International Folk Festival.



Patti©Lionel Brard



Shahid© Patrick Searle



Ayan©Anil Puhorit

Nom : _____ Prénom : _____
ou Raison sociale : _____
Adresse : _____
Code postal : _____ Ville : _____
Tél. fixe : _____ Tél. mobile : _____
Courriel : _____ @ _____

J'adhère en tant que :

- Membre bienfaiteur : 200 € Adhérent entreprise : 100 €
 Adhérent individuel de plus de 30 ans : 50 € Adhérent individuel de moins de 30 ans : 20 €

ou je préfère effectuer un don :

Montant : _____ €

Mode de versement : chèque espèces virement

Je souhaite mener des actions au sein de l'association :

- oui, lesquelles _____
 non

Je reconnais avoir pris connaissance du règlement intérieur et des statuts de l'association consultables sur le site www.dadiyavenir.com

Date : / /

Signature : _____

Association **Dadiyavenir**

10 rue des Ecoles
78400 Chatou FRANCE
dadiyasso@gmail.com



Association loi 1901, sans but lucratif, reconnue d'intérêt général, par la Direction Générale des Finances Publiques, direction départementale des Finances Publiques des Yvelines, par courrier du 28/09/2012.

Objet principal de l'association DADIYAVENIR : contribuer à l'éducation, à la santé et à l'environnement, Rajasthan, Inde.

Fiscalité :
Le particulier bénéficie d'une réduction d'impôt égale à 66 % du montant des dons dans la limite de 20 % du revenu imposable. Lorsque la réduction dépasse la limite de 20 % du revenu imposable, elle peut être reportée sur les cinq exercices suivants. Le particulier assujéti ISF bénéficie d'une réduction d'impôt égale à 75 % du montant des dons, dans la limite de 50 000 €. L'entreprise bénéficie d'une réduction d'impôt égale à 60 % du montant des dons dans la limite de 0,5 % du chiffre d'affaires lorsque l'entreprise est assujéti à l'impôt sur le revenu ou à l'impôt sur les sociétés. Lorsque la réduction dépasse la limite ainsi fixée, elle peut être reportée sur les cinq exercices suivants.